

TRIBUNE DE RSHD

REQUIEM POUR LES JEUNES MESSIEURS

L'ENA détermine chez les élèves une réduction culturelle
J-P CHEVENEMENT
L'Enarchie-Table Ronde (1967)

Le zèle réformateur de Nicolas Sarkozy ne faiblit pas. D'un trait de plume, il vient de liquider 60 ans de controverses, limitées, sans doute, à un cercle restreint d'initiés, mais néanmoins tenaces et jamais abouties : le classement de sortie de l'ENA. Révolution de velours dans le landerneau des Jeunes messieurs, tempête dans un verre d'eau ? Sans doute, mais il faut en convenir : la révolution est d'autant plus facile que le mythe de l'ENA, ravageur sous la V^{ème} République, est mort. Au royaume des Jeunes messieurs, on est, aujourd'hui, plutôt trader qu'Enarque, d'autant que prolifèrent les voies d'accès, sans concours, aux emplois, autrefois exclusivement pourvus, ou peu s'en faut, par l'ENA.

Les élèves de cette école qui eut son heure de gloire, balayée au grand vent de l'alternance, recevaient deux classements. Le premier, au concours d'entrée, moins révélateur que le nombre de tentatives, limitées à trois, mais qui surprendrait s'il était systématiquement comparé au rang de sortie, second classement. On y découvrirait des gens époumonés, échevelés et livides, après trois concours, aujourd'hui, pleinement satisfaits de leur parcours et de leur revers fleuri. Et pour cause : le deuxième classement avait valeur de jugement dernier, tant il valait engagement ou plutôt relégation pour la vie, à la manière de ces congrégations d'Ancien régime où l'on entrait bien vivant pour n'en sortir qu'au royaume des fidèles trépassés. Dans ce second classement, il y avait le Graal pour une dizaine de jeunes gens, réputés d'essence supérieure, et les corps de troupes pour le reste.

Ce classement n'en restait pas moins la mauvaise conscience de l'École, contestée par les victimes d'une tromperie : un concours d'entrée sélectif et une scolarité introuvable, vécue sans traumatisme par quelques sujets immatures, prompts à considérer que, si Paris vaut bien une messe, le jabot de comptable à la Cour vaut bien trois ans de pusillanimité. On a là l'une des clés du Congrès de Reims et de la coalition gominée Fabius-Aubry face à la rebelle Ségolène.

La réforme, toujours annoncée et jamais accomplie, n'est pas celle de la suppression du classement, mais d'un classement sanctionnant une vraie scolarité. Il fallait maintenir le classement de sortie, seul principe républicain de dévolution des emplois publics, mais en faire le résultat, darwinien, sans doute, mais incontournable, d'une vraie scolarité, balisée par un vrai programme d'études, un corps enseignant digne de ce nom et de vraies épreuves de classement en cinq ou sept heures, déconseillées aux angoissés de la feuille blanche. Le niveau resterait, à l'instar de Polytechnique qui n'entend pas le brader, mais seulement ouvrir les classes préparatoires. On en aurait alors terminé avec cet introuvable parcours maçonnique, fait d'un stage transi auprès d'un préfet, ombre portée du pouvoir, avec ces médiocres répétiteurs, souvent issus du « petit » concours, gardiens d'un discours en 200 mots. On en aurait fini avec les délits d'initiés commis par les élèves les mieux

informés et, enfin, avec ce jury final, chambre de rattrapage pour naufragés bien nés, souvent présidé par un dignitaire de Cour, quelquefois non issu - 13 - de l'École, à ce titre, récusé par de rares esprits libres, encore capables de protester par leur refus de répondre à ses questions et décidés à ne pas sacrifier le niveau à la barrière du népotisme.

La suppression du classement clôt le débat. Programme introuvable, conférenciers obscurs, épreuves de classement pour brigadiers-chefs, président de jury remercié de son dévouement... Peu importe. On ne verra plus ces drames en chambre, cet énarque imberbe, voûté avant l'âge, en larmes après une médiocre note de stage, injuste pour ce postulant-caniche qui rattrapera les points perdus dans les alternances successives. Invertébré de haut vol, il aura conduit une carrière-type, magistrale par définition, jamais secouée par le doute, toujours ralliée au pouvoir, de droite et de gauche, enfin, traversée à l'heure de rendre les armes, par ce sentiment prudhommesque du devoir fait, revers boursoufflé sur veste soldée, visage lisse, imperturbable, masque immuable d'introuvables convictions.

Reste, maintenant, la vraie question du devenir des élèves, en l'absence de classement final. Ils iront, dit-on chez les promoteurs de la réforme, non pas faire état de leur érudition sur *La Princesse de Clèves*, marqueur culturel, dorénavant ostracisé des concours, mais faire valoir leurs mérites auprès des administrations d'emploi. Certes, mais tout le monde devine qu'hormis le CV anonyme, certains auront la tâche plus facile que d'autres, que les Petit Chose, sans réseau familial, relationnel ou partisan, subiront la dure loi du cul de basse-fosse.

La suppression du classement final, étape mémorable sur le chemin d'une vraie réforme, renvoie aux deux seules mesures, capables de rendre à l'ENA sa vocation de vivier de l'élitisme républicain : une double sélection, à l'entrée et à la sortie, à l'instar des Normaliens (Ulm), recrutés sur concours et voués au concours d'agrégation de l'Université, enfin, la régulation, pour ne pas dire la suppression des recrutements parallèles, toujours népotiques, sous prétexte de mérite ou d'expérience, fourrier du retour sans gloire des nominations clientélistes de la III^{ème} République.

Jacques CHATELAIN
(ENA-1970)